

# Les Karaïmes, peuple de Lituanie

par Marielle Vitureau

L'histoire des Karaïmes<sup>1</sup> de Lituanie est longue de six cents ans. Ce peuple est reconnu aujourd'hui tout à la fois comme minorité nationale et communauté religieuse. Les Karaïmes actuels sont les descendants des 380 familles que le grand-duc Vytautas a installées dans la ville de Trakai, alors capitale du grand-duché de Lituanie, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, après avoir vaincu la Horde d'Or sur les rives de la Mer noire. Depuis l'indépendance retrouvée de leur pays, les Lituaniens semblent redécouvrir la minorité karaïme. En 1997, une grande étude ethnique et statistique a été réalisée pour mieux les connaître à l'occasion du six centième anniversaire de leur installation en Lituanie. À Trakai, le filon touristique qu'ils représentent est de plus en plus exploité. Les restaurants karaïmes proposant des *kybynai*, sorte de chaussons de pâte farcis à la viande de mouton, sont plus nombreux chaque année. Les serveurs en costume traditionnel prennent volontiers la pose avec les touristes de passage. Lors du recensement général de 2001, 273 citoyens lituaniens, sur 3,5 millions, se sont déclarés être de nationalité karaïme. Mais quelle est leur origine ? Quelle langue parlent-ils ? Comment est née leur religion ? Pourquoi se sont-ils installés en Lituanie ? Que signifie être karaïme aujourd'hui ?

## L'origine

Le karaïsme, courant du judaïsme, est apparu au VIII<sup>e</sup> siècle après Jésus Christ en Mésopotamie, en réaction au judaïsme rabbinique, marqué par les interprétations du Talmud. Le retour au texte de l'Ancien Testament et le respect des Dix Commandements sont les principes fondateurs de cette nouvelle religion. De nombreuses académies karaïmes voient le jour à Jérusalem et, de là, de nombreuses activités missionnaires sont menées, notamment chez les Khazars, l'un des plus vieux peuples nomades d'ethnie turque installés dans les steppes au nord et à l'est de la mer Noire. Ces derniers se distinguaient entre autres par leur grande tolérance vis-à-vis des

---

<sup>1</sup> Les Karaïmes sont également appelés les Karaïtes, orthographié parfois Caraites. L'usage de ces deux appellations n'est pas normalisé. La thèse selon laquelle le terme Karaïte est utilisé uniquement pour les adeptes de la religion karaïme et d'origine non turque est contestée par Halina Kobeckaitė dans sa monographie *Lietuvos karaïmai (Les Karaïmes en Lituanie)* publiée en 1997 à Vilnius. La communauté résidant en Lituanie se désigne elle-même par l'appellation « karaïme ».

diverses religions. Le karaïsme rencontre alors de plus en plus d'adeptes. L'origine khazare des Karaïmes de Lituanie et de Crimée est incontestée pour de nombreux auteurs. Les différents peuples turcs de la région convertis au karaïsme perdent peu à peu leurs caractéristiques et forment un nouveau groupe ethnique. Karaïme désigne alors autant un groupe ethnique converti à cette religion.

### L'arrivée en Lituanie

En 1392, le grand-duc lituanien Vytautas renonce définitivement à une alliance avec l'Ordre Teutonique et reçoit des mains de Jogaila le pouvoir sur toute la Lituanie. Fin diplomate et stratège militaire, le grand-duc se sent alors assez fort pour partir à la conquête des territoires orientaux, les terres russes et tatares. Impliqué dans les luttes tatares internes, Vytautas lance en 1397 trois expéditions en direction de la mer Noire. Il remporte trois batailles décisives, la Horde d'Or capitule et le grand-duc ramène avec lui de nombreux prisonniers de guerre, dont les Karaïmes. Le lieu précis où Vytautas a rencontré les Karaïmes est encore inconnu. Le souverain lituanien installe les Karaïmes à Trakai, alors capitale du grand-duché de Lituanie, mais aussi dans les villes de Biržai, Naujamiestis et Panevėžys, non loin des frontières de son État avec les territoires appartenant aux chevaliers Teutoniques. Ils ont la réputation d'être de valeureux guerriers et des gardes fidèles. L'installation des Karaïmes est à « lier à la politique du grand-duc de peupler des contrées vides, de construire des châteaux et de fonder des villes, tout comme de relancer le commerce et la vie économique ».<sup>2</sup>



La kenessa de Vilnius

<sup>2</sup> Dans son article intitulé *Les Karaïmes en Lituanie* et publié dans le n°24 de *Diasporiques* en décembre 2002, Suzanne Pourchier-Plasseraud se demande « s'il s'agit d'une réalité historique ou d'une construction de l'historiographie karaïme et lituanienne ? Certains auteurs se demandent si n'existaient pas déjà des communautés isolées provenant de migrations successives ? Toujours est-il que Vytautas le Grand accorde un statut définitif à cette population et l'établit notamment dans sa capitale, Trakai. »

Au fil des siècles, la ville de Trakai est toujours restée la « capitale » et le centre spirituel de la communauté karaïme de Lituanie. Installée à l'origine dans un quartier à l'écart, entre les deux châteaux du souverain, les Karaïmes sont principalement des militaires. Ils assurent la sécurité des grands-ducs et montent la garde. La communauté jouit d'un statut exceptionnel. Dès 1441, par décret, la communauté peut jouir des privilèges de la charte de Magdebourg, accordée aux villes pour leur administration. Son chef élu, le *vaitas*, est directement sous l'autorité du grand-duc. La communauté dispose également de son propre sceau. Recevant des terres en compensation de leur engagement militaire, les Karaïmes peuvent accéder à des titres de noblesse. Ils font du commerce, se consacrent au fermage des douanes. Ils excellent également dans l'élevage des chevaux, ainsi que dans l'agriculture et l'horticulture. La culture du concombre est une de leurs spécialités. Les maisons des Karaïmes sont également caractéristiques, dos à la rue, leurs façades tournées sur le côté. Elles sont visibles aujourd'hui dans la rue *Karaimų* à Trakai.

Vytautas le Grand occupe toujours une place à part pour les Karaïmes. Ses relations avec cette communauté d'origine turque ont toujours été excellentes et il fait l'objet d'un culte particulier chez les Karaïmes, qui possèdent souvent dans leur maison un portrait du souverain lituanien. Poèmes et récits ont été écrits à sa gloire.

### Leur religion

Aujourd'hui considérés comme une minorité nationale en Lituanie, les Karaïmes bénéficient également du statut de communauté religieuse. Anan, fils de David, est le premier théoricien du karaïsme. Il vécut en Mésopotamie, au VIII<sup>e</sup> siècle. Il rédigea *Le livre des Préceptes*, texte fondateur et plus ancien document karaïme. Le plus important des préceptes est le suivant : « Étudiez scrupuleusement la Bible et ne me faites pas confiance ». À l'origine du mot karaïsme est le verbe *kara*, signifiant autant en hébreu qu'en arabe *lire, réciter les Écritures Saintes*. Dans l'étymologie même du mot karaïsme, courant du judaïsme, réside l'essence de cette nouvelle religion, à savoir ne croire qu'en l'Ancien Testament et refuser tout commentaire et interprétation des textes.

Le lieu de culte des Karaïmes s'appelle *kenessa*. De forme carrée, il est surmonté d'une coupole. Aujourd'hui, deux *kenessa* sont encore ouvertes au culte en Lituanie. La plus ancienne se trouve à Trakai et se visite. Construite au XV<sup>e</sup> siècle, elle a été restaurée en 1997 et est restée, comme à l'origine, en bois. La seconde se dresse à Vilnius. Le chef spirituel de la communauté karaïme est le *Hakham*. La liturgie karaïme suit les règles définies à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Psaumes et autres textes bibliques sont lus lors du culte, les

fidèles priant, le visage tourné vers le Sud. Réunies à l'étage dans la kenessa, les femmes prient séparément des hommes. La tradition exige de ne pas faire de festin et de ne pas consommer de l'alcool avant de se rendre au culte. C'est d'ailleurs un moment qui réunit toute la famille au grand complet.

Les Karaïmes utilisent un calendrier lunaire pour déterminer leurs principales fêtes. Le cycle liturgique débute le premier jour du printemps, tout comme l'année civile pour les Karaïmes. *Tymbyl chydzy*, l'équivalent de Pâques, est la grande fête karaïme. Comme plat principal sont servies des brochettes de mouton ou de veau. Des galettes non levées remplacent le pain et sont offertes aux visiteurs. De même, les Karaïmes célèbrent la Nouvelle Année, le début des travaux agricoles, ainsi que les moissons. Ils doivent une fois par an se confesser et observent également six jeûnes d'une importance différente tout au long de l'année.

### Leur langue

La langue karaïme, qui peut s'écrire aussi bien en alphabet latin, cyrillique ou hébreu, appartient au groupe occidental des langues kipchak issu de la famille des langues altaïques. Trois dialectes karaïmes sont parlés : le dialecte de Crimée, celui de Lutzk-Halicz en Galicie et le dialecte de Trakai. Comme la communauté karaïme de Lituanie a vécu éloignée et sans contacts avec les autres peuples turcs, sa langue a conservé ses traits archaïques et sa pureté. De ce fait, une grande partie de son lexique, en particulier le vocabulaire guerrier, a été conservée, alors que les autres langues turques ont fait appel à des mots d'emprunt. En revanche, en contact avec les langues slaves et le lituanien, le karaïme parlé en Lituanie s'est enrichi de nombreux emprunts à ces langues. Le karaïme est une langue agglutinante, caractéristique des langues turques. Des suffixes indiquant le pluriel, la possession ou l'action s'agglutinent à un mot racine.

L'un des premiers à avoir étudié les Karaïmes et leur langue est le Suédois Gustav Peringer. En 1690, cet orientaliste a été chargé par le roi de Suède de mener une expédition pour étudier les Karaïmes. Professeur de l'université d'Uppsala, Gustav Peringer a été l'un des premiers à décrire dans son livre *Epistola de Karaitis Lithuaniae* leurs particularités ethniques et linguistiques. La Réforme et l'exigence de présenter les textes religieux dans les langues vernaculaires sont à l'origine de l'intérêt suscité pour les Karaïmes.

Après la visite du Suédois, le théologien Saliamonas Trakietis, l'un des plus grands savants karaïmes a été invité à enseigner en Suède. Il est l'auteur de plusieurs hymnes religieux. L'un de ses cantiques, créé après l'hécatombe provoquée par l'épidémie de peste en 1714, est toujours chanté à l'occasion de la fête des Morts, à l'endroit où les victimes de la mort noire sont enterrées.

Les proverbes et les dictons font partie des traditions karaïmes. Appelés

en karaïme *Ata siozliari (les Mots du père)*, les dictons formés de deux vers sémantiquement identiques et rimant sont un concentré de sagesse populaire et ancestrale : *Bart jeri – bart jemi*, tu possèdes des terres, tu peux te nourrir.

## Au fil de l'histoire

Après une période d'épanouissement jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, les Karaïmes subissent les vicissitudes de l'histoire du grand-duché jusqu'à la domination tsariste. Les Karaïmes obtiennent une reconnaissance particulière de la part de Catherine II. Ils se différencient désormais complètement des Juifs. Dès 1827, ils sont exemptés du service militaire. En 1863, ils sont reconnus comme une nationalité au sein de l'Empire russe.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, alors que la conscience nationale des Lituaniens s'éveille, un phénomène semblable s'opère chez les Karaïmes. Leurs activités sociales, culturelles et éducatives sont intenses. Des associations sont créées. Le besoin est grand de s'affirmer et de s'identifier comme Karaïme. Deux journaux karaïmes sont alors édités en Lituanie, l'un en langue russe à Vilnius, l'autre en langue karaïme à Panevėžys, de 1934 à 1939. Des articles sur l'histoire, l'origine, la vie communautaire, y sont publiés tout comme des oeuvres littéraires.

Un rapport rédigé en 1934 par Corrado Gini, du Comité italien pour l'étude des problèmes de populations, préserve les Karaïmes de la barbarie nazie : les Karaïmes doivent-ils être considérés comme des Juifs ? Le rapport présente le Karaïme comme militaire et agriculteur, bien intégré dans la société et ayant peu de relations avec la communauté juive présente en Lituanie. En 1938, le Reich décide de ne pas les considérer comme une communauté juive.

L'occupation soviétique après la Seconde Guerre mondiale anéantit toute tentative de revendication nationale. Les lieux de culte sont fermés ou détruits. « *Cette communauté est une minorité historique [...] dont la seule évocation, au temps du soviétisme, rappelait le grand-duc Vytautas le Grand et l'indépendance de la Lituanie* ». <sup>3</sup>

## Être karaïme aujourd'hui

Ce n'est qu'avec la perestroïka et l'accession à l'indépendance de la Lituanie que la communauté karaïme se réorganise et existe à nouveau aux yeux des autres Lituaniens. Seul un nombre très restreint de personnes parle

<sup>3</sup> Pourchier-Plasseraud, Suzanne *Les Karaïmes en Lituanie. Diasporiques* n°24. Décembre 2002

de nos jours couramment le karaïme. Pour y remédier, une école du dimanche a été instituée et des cours de langue sont organisés depuis plus d'une dizaine d'années, tous les étés, pour l'initiation des plus jeunes membres de la communauté. L'État lituanien soutient financièrement l'activité associative de cette minorité nationale reconnue. Il contribue également à la restauration des bâtiments appartenant à la communauté. En ce début du XX<sup>e</sup> siècle et à l'heure d'Internet, les Karaïmes sont à la croisée des chemins. Au dire de leurs dirigeants, la responsabilité de la survie de la communauté karaïme sera dans les initiatives que chacun d'entre eux pourra entreprendre pour faire parler d'eux.